



JOAN MIRÓ. COUVERTURE POUR CAVALL FORT N° 44, BARCELONA, 1961

ÉDITORIAL

La langue catalane est une langue minoritaire en Europe car les territoires où elle est employée ne comptent que dix millions d'habitants. Mais la langue catalane est la langue propre de ces territoires. En Andorre, le nouveau petit État membre des Nations unies, c'est la seule langue officielle. En Catalogne, au Pays valencien et aux îles Baléares, elle est langue officielle et partage ce statut avec la langue espagnole. En Catalogne Nord, territoire qui appartient à l'État français, il existe une situation politique et sociale qui a fait que la langue française est plus employée que la langue catalane.

Bien que la langue catalane soit la langue propre des Pays catalans, l'histoire explique les difficultés auxquelles se heurtent aujourd'hui encore l'usage normal de la langue dans de nombreux secteurs de la vie culturelle de ces territoires. Il suffit de rappeler que durant les années de la dictature du général Franco il était interdit d'utiliser la langue catalane dans les moyens d'information, dans l'enseignement et dans la vie publique. La plupart des adultes vivant en Catalogne, au Pays valencien et aux îles Baléares lisent et écrivent plus facilement le castillan que le catalan. L'étranger qui visite les territoires de culture catalane se rend immédiatement compte de la présence démesurée de la langue espagnole dans une société où les catalanophones sont en majorité. Il est certain que plus de la moitié de la population de la grande banlieue barcelonaise sont des immigrés de langue espagnole, mais la présence publique de leur langue est supérieure à ce qui lui correspondrait si la langue catalane n'avait pas à souffrir les conséquences de la répression et de sa lente récupération dans les médias et dans l'enseignement. Le journal ABC de Madrid et quelques journalistes de la capitale de l'État espagnol ont dénoncé une soi-disant persécution de la langue espagnole en Catalogne. Il s'agit d'accusations qui ignorent ou veulent ignorer la réalité. La politique des gouvernements démocratiques des territoires de langue catalane de l'État espagnol a été extrêmement prudente dans le domaine linguistique. À l'école, il est garanti que tous les élèves termineront la scolarité obligatoire en possédant une très bonne connaissance des deux langues officielles. Dans les médias il existe un déséquilibre notable en faveur de la langue castillane pour les raisons que nous citons plus haut. Dans l'avenir, la pleine normalisation de la culture catalane supposera que les Catalans pourront vivre dans leur pays en utilisant leur langue dans tous les domaines. Ils ne se verront pas dans l'obligation d'y renoncer à chaque fois qu'ils se rendent au commissariat de police ou au palais de justice, ou qu'ils branchent leur poste de télévision. Naturellement les Catalans désirent comme toujours connaître la langue castillane ainsi que les autres langues étrangères. Ce qu'ils ne veulent pas c'est qu'on les oblige à vivre dans des registres linguistiques qui ne sont pas les leurs.

Les citoyens de langue catalane ne trouvent pas non plus qu'il soit juste d'établir une relation hiérarchique entre la langue espagnole et la langue catalane. Il y a longtemps qu'ils se sont opposés à un usage domestique de la langue catalane contre un usage de la langue espagnole réservé à la haute culture et comme mode de communication entre les gens de cultures différentes. Ils ne veulent pas non plus que la co-officialité soit utilisée pour discréditer des mesures de protection d'une langue qui, comme toutes les langues parlées par un petit nombre de personnes, a droit à une discrimination positive. À cet égard, une majorité de Catalans préférerait que, comme en Andorre, le catalan soit la seule langue officielle de leur territoire. Aucun plan pour l'avenir ne montre de sympathie pour une société qui serait exclusive du point de vue linguistique. Les Catalans sont contre les nettoyages linguistiques. La société catalane est bien entraînée pour devenir une société multiculturelle. Elle désire simplement que la multiculturalité ne soit pas utilisée politiquement pour affaiblir son identité catalane.

Toute cette réflexion peut aider nos lecteurs à comprendre pourquoi une bonne partie des textes qui accompagnent les illustrations des bandes dessinées catalanes sont en langue castillane. La normalisation linguistique avance très lentement dans la presse écrite et les bandes dessinées le montrent bien. Un certain nombre des meilleures bandes dessinées du monde sortent du Pays valencien et de la Catalogne. Des dessins sont exportés dans tous les continents. Les textes des éditions faites à Barcelone, à Valence ou dans d'autres villes de culture catalane sont encore essentiellement en castillan. Dans les kiosques de la Rambla de Barcelone ou dans les milliers de petits magasins qui distribuent les bandes dessinées, il n'est pas fréquent de trouver des bandes dessinées en catalan. On dessine et on pense en catalan, mais les B. D. rédigées en castillan continuent de se vendre plus facilement. Nous espérons que les processus de récupération linguistique actuellement en cours redresseront sans trop tarder cette situation. À l'instar des arts plastiques, la bande dessinée utilise un langage formel relativement indépendant des textes. Les dessins ne sont pas prisonniers des démarcations linguistiques. Dans le présent numéro de **Catalònia** consacré à la bande dessinée nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs les œuvres d'artistes catalans et universels, modestes et audacieux, intimement attachés à une tradition et débordants de passion novatrice.

FÈLIX MARTÍ, DIRECTEUR